

Apocalypse 18 - rencontre biblique du 1er avril 2026

Résumé de la présentation de Pierre Farron

Ce texte utilise un langage symbolique qui emprunte largement ses images au Premier Testament (26 selon la TOB) du Premier Testament. En voici deux.

La ruine de Babylone (en 539 av. J.-C) - Jérémie 50

¹ La parole du Seigneur fut adressée au prophète Jérémie au sujet de Babylone et de la Babylonie. ² Annoncez cette nouvelle aux peuples, faites-la connaître, hissez les drapeaux de la victoire, proclamez-la sans rien cacher : Babylone est tombée ! C'est la honte pour ses idoles, l'effondrement pour ses faux dieux. Honte au dieu Bel ! Terreur pour Mardouk ! ³ Car un peuple a marché contre elle, en provenance du nord. Il changera son pays en un désert sinistre, sans âme qui vive. Car les êtres humains et les bêtes, tous auront fui, tous auront disparu. (...)

⁸ Fuyez hors de Babylone, partez de ce pays, et soyez comme des boucs à la tête du troupeau. ⁹ Car je réveille un groupe de peuples puissants et je les lance à l'attaque contre Babylone.

Ezéchiel 27 la complainte des marins sur la destruction de Tyr (par Alexandre le Grand en 332 av, J.-C.) ville commerçante de Phénicie immensément riche et le naufrage de leurs bateaux

³⁰ Ils se lamentent sur ton sort, avec des plaintes amères. Ils couvrent leur tête de poussière et ils se roulent dans la cendre. ³¹ À cause de toi, ils se rasent le crâne et se revêtent de la tenue de deuil. La tristesse au cœur, ils pleurent sur toi et se lamentent amèrement. ³² Dans leur douleur, ils chantent une complainte sur toi, ils entonnent ce chant funèbre : "Qui était semblable à Tyr, une forteresse en pleine mer ?" Tous les navires voguant sur la mer s'arrêtaient chez toi, et leurs équipages achetaient tes marchandises. "Qui était semblable à Tyr, une forteresse en pleine mer ?" ³³ Quand on débarquait les produits de ton commerce, de nombreuses populations étaient approvisionnées. Tes ressources abondantes et tes marchandises enrichissaient les rois de la terre. ³⁴ Maintenant, te voilà brisée par les flots, ensevelie dans les eaux profondes. Ta cargaison et tout ton équipage ont sombré avec toi dans la mer.

A propos de Babylone dans l'Apocalypse

Dans l'Apocalypse, Babylone la grande représente toute civilisation partageant le faste, l'arrogance, la violence et l'idolâtrie qui caractérisent Babylone dans le Premier Testament. Comme celles de Babylone, les armées romaines ont détruit le temple de Jérusalem (en l'an 70).

La proclamation de la mort de Rome (à la manière des prophètes annonçant jadis la chute de Babylone), ne manque pas d'audace alors que Rome est au sommet de sa puissance.

Malgré les apparences, Babylone la grande était vulnérable (voir Ap17). Jean peut entendre le verdict qui la frappe par une voix céleste (18,4-20) encadrée par les interventions de deux anges (v. 1-3.21-24).

v. 1-8 et 20-24 allusions aux oracles de Jr 50-51 contre Babylone

Ces versets projettent sur Babylone la grande la critique des prophètes contre l'idolâtrie et

l'orgueil de Babylone et contre la richesse de Tyr (qui ensemble symbolisent Rome). Elles donnent aussi du crédit à l'annonce de sa chute, puisque ses deux devancières sont tombées comme le prédisaient les prophètes.

V. 2 L'image d'une cité où seuls résident esprits et animaux impurs (= une ville qui est proche de sa fin) vient d'oracles prophétiques contre Babylone (Es 13,21-22; Jr 50,39).

v. 3 Parallélisme avec Ap 14, 8. Prostitution : idolâtrie plutôt que mœurs dissolues. Le luxe - le terme grecque signifie d'abord l'arrogance, l'orgueil - est stigmatisé, car il conduit à ne compter que sur soi. Voir 3,17 :

En effet, tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

Aux griefs déjà levés contre la cité (voir 14,8 ; 17,2) s'ajoute l'enrichissement des marchands de la terre, référence à l'essor du commerce permis par la paix romaine (18,3). Le luxe --le terme grec signifie d'abord l'insolence, l'orgueil + est stigmatisé caril conduit à ne compter que sur soi (3,17) . Si Ap 13 dénonçait avec la bête un système politique, Ap 18 dénonce avec Babylone la grande un système économique. Dans ce chapitre, nous avons la seule allusion de tout le NT à l'important mouvement commercial réalisé dans l'empire. Notre auteur a certainement voulu critiquer toute l'activité économique permise par l'ordre romain et tendue, selon lui, vers le seul accroissement d'un luxe ostentatoire, signe évident d'une idolâtrie orgueilleuse.

Par trois tableaux parallèles centrés sur les rois, les marchands et les marins, la voix montre les effets de la ruine de la cité du haut en bas de l'échelle sociale. Tous se lamentent, mais leurs raisons diffèrent. Les rois pleurent une alliée puissante (v. 10 ; voir Ez 26,17). La lamentation des marchands (v. 11-17a), la plus longue, focalise l'attention. La chute de la cité signifie la fin de leur commerce lucratif. L'auteur énumère leurs cargaisons invendues par catégories. La dernière place occupée par les esclaves et les captifs (v. 13, littéralement : « des corps et des âmes d'hommes »), après même les céréales ou le bétail, dénonce le fait qu'une cité fondée sur l'argent ravale les âmes au rang de marchandises. Notre auteur y voit le point culminant du péché de la capitale.

Si trois groupes se lamentent sur terre de la chute de la cité, trois autres groupes sont invités en contrepoint à s'en réjouir avec les habitants du ciel (v. 20 ; voir Jr 51,48) : les saints (= les chrétiens), les apôtres et les prophètes. L'Apocalypse ne connaît pas d'autres fonctions dans les Églises et valorise les prophètes plutôt que les apôtres (2,2 ; 10-11 ; 16,6 ; 18,24).

V. 22-23 Ce poème fait ressentir combien rompre avec Babylone la grande est difficile. S'il faut renoncer aux musiques de la fête, aux activités productives, aux perceptions du matin (le bruit de la meule) et du soir (la lumière d'une lampe), aux plaisirs et promesses de l'amour (l'extinction des voix des époux), ce n'est pas que tout cela soit répréhensible en soi. Mais tout cela a partie liée avec une civilisation trois fois coupable (v. 23-24) : coupable d'ériger le commerce en valeur ultime (elle place les marchands au sommet de la pyramide sociale), coupable de propager le poison de l'idolâtrie (les sortilèges) à tout son empire, coupable de tuer les chrétiens.

V 24 Rome a répandu le sang des chrétiens. On pense en tout premier lieu au massacre, ordonné par Néron en 64, mais bien sûr aussi à d'autres exécutions en divers endroits de l'empire.

Que peut nous apporter ce texte ? Pour répondre à cette question, il faut voir, dans ce texte les deux paroles qui sont adressées aux chrétiens : v. 4 « Sortez du milieu d'elle (Babylone la grande), vous mon peuple (...) » et v. 20 "(...) réjouissez-vous".

Nous avons un moment de partage sur le thème " Sortez du milieu d'elle ..." qui nous invite à une rupture avec la société dominante, plus exactement à de nombreux gestes de rupture (à imaginer). Cette rupture est d'une importance fondamentale (c'est là que se joue notre fidélité au Christ pour l'auteur de l'Apocalypse) mais elle a un sens symbolique : tout comme les chrétiens de l'empire romain, nous ne pouvons pas quitter physiquement notre société.